

La ponctualité n'est pas seulement le respect des horaires. Elle est souvent crainte de ne pas être attendu, obsession de maîtriser, voire de devancer le temps. À l'ère de l'instantané, notre société se veut flexible mais elle impose d'être réactif sur les réseaux sociaux, de guetter les occasions, de marcher dix mille pas par jour... Comme si le temps était compté, comme s'il fallait le saisir avant qu'il ne soit trop tard. Et s'il y avait une autre ponctualité? Chercher l'heure juste plutôt que l'heure exacte, ce serait enfin retrouver le temps de l'autre, des deuxièmes chances, du soi. Et répondre à ce qui vraiment nous presse d'agir: la détresse de ceux qui ont besoin de nous, l'urgence écologique, la nécessité d'espérer dans un monde que l'accélération semble avoir privé de sens.


Thibaut Sallenave
philosophe, enseigne en classes
préparatoires.

**EDITEUR
ENGAGÉ** UN MONDE
À RACONTER


18 €



9 782815 955874

 **l'aube**

Conception graphique : Hélioise Jouanard, Format Tygre, illustration de couverture : © Freepik

 **l'aube**

THIBAUT SALLENAVE

Petit traité de la ponctualité

THIBAUT

SALLENAVE

**Petit traité
de la ponctualité**



 **l'aube**

PETIT TRAITÉ DE LA PONCTUALITÉ

Collection *Les Temps intimes*
créée par Jérémie Peltier et Manon Viard

Thibaut Sallenave

Les Temps intimes, ou comment penser la période que nous vivons en la liant à ce qui relève de nos intimités. En effet, de quelle manière pouvons-nous saisir les enjeux de l'époque sans tenir compte de nos métamorphoses, de nos émotions, de nos tristesses et de nos joies, aussi? Dans cette série d'ouvrages, des auteurs aux profils divers proposent des réflexions originales destinées à nourrir nos analyses et méditations, individuelles et collectives, sur ce monde en plein bouleversement – qui n'est pas condamné à accoucher de l'enfer que certains aiment tant théoriser.

JÉRÉMIE PELTIER & MANON VIARD

Petit traité de la ponctualité

© Éditions de l'Aube, 2024
www.editionsdelalube.com

ISBN 978-2-8159-5587-4

éditions de l'aube

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE L'AUBE

Changements d'adresse. Une philosophie du déménagement, 2022 ; Míkros, 2024

CHEZ UN AUTRE ÉDITEUR

La parole impropre, Paris, Cerf, 2019

Avant-propos

Être à l'heure, toujours à l'heure. Nous apprenons très tôt à honorer nos engagements, à ne pas manquer un rendez-vous, à ne pas rater le train ou l'avion. Notre existence, rythmée par le temps des montres et des calendriers, ne peut éviter de se soumettre à ses contraintes et ses devoirs. À ses caprices également, car il ne faut pas toujours arriver à l'heure dite. Toute la complexité, la ruse et la cruauté de la vie sociale est parfois de fixer des horaires que seuls les initiés savent déchiffrer. Quoi qu'il en soit, nous gardons le regard fixé sur l'heure, parce qu'elle indique une tâche à exécuter ou une occasion à saisir.

Être ponctuel, ce n'est pourtant pas seulement arriver quand il faut, parce qu'il le faut. C'est avoir intégré profondément les contraintes du temps. La ponctualité est un sens aigu de l'exactitude, une application et un soin mis à ne jamais manquer l'heure ou dépasser les délais. Comme le suggère le *Trésor de la langue française*, l'adjectif « ponctuel » désigne en premier lieu une personne « qui accomplit

scrupuleusement et avec exactitude toutes les tâches qui lui sont dévolues », avant de qualifier plus particulièrement celle qui « respecte l'horaire prévu, qui arrive à l'heure fixée ». La ponctualité est par conséquent la rencontre entre une représentation du temps, plus ou moins élastique ou rigide, et une conception du devoir à l'égard d'autrui, voire de soi-même. Elle vaut dans le domaine professionnel comme dans le domaine privé des relations amicales, familiales, amoureuses. Mais elle répond aussi à une certaine injonction que nous intime le temps. Elle est une manière de sentir, au plus profond de nous-mêmes, l'appel pressant qu'il nous adresse.

Jusqu'à friser l'obsession? Être à l'heure, toujours à l'heure – au point de s'en rendre malade, ou ridicule. La crainte du retard nous oblige à rogner sur notre temps, à écourter certaines activités pour ne pas risquer de manquer l'heure dite. Elle habite parfois jusqu'à nos rêves. Nous nous heurtons aux portes closes d'une salle d'examen. Nous arrivons essouffés à un entretien d'embauche, incapables de retrouver le bureau où se jouera notre carrière. Et nous nous réveillons en sueur, stupéfaits de cette imprévoyance qui nous ressemble si peu.

La ponctualité, quand elle se fait obsessionnelle, vient souvent d'une angoisse profonde: ne pas être attendu, se retrouver dans la situation embarrassante du retard, faire

l'expérience d'un temps qui nous échappe ou se retourne contre nous. Pour y remédier, nous voudrions maîtriser chaque instant. Mais cela n'indique-t-il pas une incapacité à l'habiter pleinement?

Dans certains cas, et même si nous n'en avons pas toujours conscience, l'exigence de ponctualité hérite d'une certaine conception transcendante, voire religieuse du temps. Nous estimons que celui-ci ne nous appartient pas, qu'il nous est seulement prêté, comme un bien précieux dont il importe de ne rien gaspiller. Et d'une manière ou d'une autre, nous pressentons qu'il nous faudra en rendre compte, pour l'usage que nous en aurons fait.

Angoisse personnelle ou trait d'éducation, nous sommes loin d'en avoir fini avec elle. Notre époque, chacun le sait, est obsédée par le temps, la peur de le perdre, la crainte d'en manquer. Aussi invente-t-elle, malgré les apparences, des formes nouvelles, mais non moins autoritaires, de ponctualité. Certes nos emplois du temps se montrent plus flexibles, nos smartphones et nos applications nous permettent d'improviser, de déplacer un rendez-vous ou de partir en week-end à la dernière minute. Mais nous restons soumis à l'impératif de la réactivité. Nous devons répondre aux e-mails, consulter les notifications, commenter l'actualité, partager une *story* sans tarder. Parmi nos contemporains, de plus en plus sont victimes d'un syndrome de FOMO

(*fear of missing out*): non seulement nous craignons de passer à côté des instants décisifs de notre vie, mais nous redoutons de manquer les occasions, la dernière exposition, la dernière promotion... À l'heure des objets connectés, la pratique du *quantified self* nous invite quant à elle à observer, chaque jour, quelquefois à la minute près, des objectifs précis : avoir effectué dix mille pas, dormi six, sept ou huit heures, consacré trente minutes à la lecture, etc. Nous consultons fébrilement nos montres ou nos téléphones, non par crainte de rater un rendez-vous ou une réunion, mais pour nous assurer que nous sommes en règle avec nos statistiques personnelles, à l'affût de nos propres *data*. C'est avec nous-mêmes, ou plutôt avec une image à la fois idéalisée et rigoureusement mesurée et normée de nous-mêmes, que nous essayons de coïncider.

Quels que soient ses visages, anciens ou nouveaux, une telle inquiétude rencontre en fait l'objet fondamental de toute angoisse – l'inaffranchissable d'une temporalité qui se dérobe sans cesse. La ponctualité ne serait alors qu'une compensation un peu dérisoire. Être à l'heure, à défaut de pouvoir plier le temps à notre contrôle et notre volonté. L'enfermer dans le cercle parfait d'un horaire bien tenu, sans surprise, comme si la routine et la rigueur pouvaient contenir l'inattendu, comme si elles pouvaient ordonner le chaos du devenir. Ou guetter au contraire toutes les nouveautés,

toutes les occasions, pour ne pas risquer d'en laisser échapper une seule. Qu'elle soit rigide ou qu'elle se donne l'illusion de la souplesse, la ponctualité semble bien nous imposer d'être toujours en règle avec le temps. Comme s'il ne pouvait être manié à la légère, comme si c'était lui qui décidait toujours en dernier lieu.

Mais s'il ne s'agissait là que d'une forme déficiente de ponctualité ? Une ponctualité d'autant plus rigoureuse qu'elle risque toujours d'être une ponctualité malheureuse ? Synonyme de mal-être ou d'angoisse devant une temporalité mystérieuse qui nous échappe, ne tente-t-elle pas de planifier en vain le cours de notre vie ?

À l'opposé d'une ponctualité obsessionnelle, n'y a-t-il pas la liberté d'être en retard ? Pourtant, derrière la nonchalance souriante de celui qui feint d'être affranchi des horaires, se cachent parfois l'indifférence au temps des autres et le droit qu'il s'arrogé d'en disposer. Se faire attendre, c'est souvent le propre du pouvoir. Comme on le verra, il y a une inégalité dans le « capital » de temps accordable aux autres, qui permet de distinguer entre ceux qui peuvent patienter et ceux qui ne le peuvent pas.

Quant au retard involontaire, qui naît de l'incapacité « pathologique » d'être à l'heure, pas de doute ! Il est bien plus sympathique que la ponctualité rigoriste et pointilleuse. Mais ne procède-t-il pas, au fond, d'une même

difficulté à habiter le temps et d'une même crainte de le laisser s'enfuir? Le sempiternel retardataire connaît une angoisse non moins profonde que celle du ponctuel maladif: ne pas s'être acquitté à temps de toutes les tâches en suspens, ne pas avoir rempli l'instant de tout ce qui lui est dû. Quitte à faire attendre le futur, quitte à courir le risque de le manquer.

Oui, le retard peut aussi être, comme le montre Hélène L'Heuillet¹, une résistance à la tyrannie des horaires et des emplois du temps. Mais suffit-il à retrouver une dimension plus profonde de la temporalité, différente de celle des montres et des calendriers? Celle-ci ne demande-t-elle pas de notre part une autre forme d'attention et de justesse?

Entre l'obsession des horaires et le refus de les tenir, il y aurait peut-être la place pour une autre ponctualité. Celui qui arrive toujours le premier, qui patiente au pied de l'immeuble ou à l'entrée du restaurant, ne manifeste-t-il pas l'impatience de retrouver ceux qu'il attend? Bien sûr, on peut s'agacer de cette manière d'être toujours à l'avance, qui laisse entendre que c'est nous qui tardons. Laissons à l'amitié le temps de la souplesse, à l'amour celui de l'improvisation! Pourtant, être à l'heure, toujours à l'heure, ce n'est pas forcément vouloir imposer à l'autre son propre *tempo*. C'est

1. Hélène L'Heuillet, *Éloge du retard*, Paris, Albin Michel, 2020.

aussi chercher la possibilité de vivre avec lui ce que chaque instant peut offrir. Ainsi de votre meilleur ami qui attend devant chez vous, le moteur allumé, dans l'aube estivale d'un départ en vacances, ou de votre conjoint qui patiente dans le salon alors que vous sortez à peine de votre douche, avant d'aller dîner dans votre trattoria préférée.

Opposée à la ponctualité rigoriste comme au retard compulsif, il faudrait définir une autre manière d'être à l'heure, attentive aux autres autant qu'à nous-mêmes. Celle-ci ne chercherait pas à planifier le temps, mais à répondre positivement à l'injonction de le vivre, pleinement et authentiquement, parfois avec impatience, mais sans autre hâte que de saisir les virtualités créatrices qu'il recèle. Elle ne viserait pas tant l'heure exacte que l'heure juste, au rendez-vous de ce que celle-ci peut nous donner. Au milieu du quotidien, un temps partagé, un temps de l'autre et peut-être un temps autre, qui demande qu'on se rende disponible à lui.

Étymologiquement, la ponctualité est le propre du *punctum*. En latin, ce terme désigne le point géométrique, à la fois position sans épaisseur et intersection entre deux droites. Il nomme également la piqure, c'est-à-dire l'irruption soudaine d'une forme d'étrangeté, qui peut se montrer douloureuse, mais aussi susciter la surprise et le sursaut.

La ponctualité n'est donc pas toujours de coïncider avec l'instant t , l'intervalle minimal qui sépare l'avant de l'après, le trop tôt du trop tard. Au sein même du présent, deux directions différentes de la temporalité se rencontrent et structurent profondément le mouvement de notre existence. D'un côté, le devenir de la continuation, des heures, des jours, des semaines et des mois, caractérisé par l'écoulement irréversible de ce qui ne reviendra plus. De l'autre, l'apparition d'une altérité potentiellement créatrice, d'un renouvellement inattendu, qui empêche la vie de n'être qu'un compte à rebours avant la mort. D'un côté, un temps mesuré et « compté », selon l'expression de Harald Weinrich¹, dont il faudrait nous approprier chaque instant, parce que nous le vivons pour la première et la dernière fois. De l'autre, un temps de la transformation, qui nous invite parfois à nous désapproprier de nous-mêmes pour mieux découvrir les ressources de renouvellement dont nous disposons, grâce au contact avec autrui.

Être ponctuel au meilleur sens du terme, c'est donc refuser de s'enfermer dans la première de ces temporalités. C'est parfois même se montrer inexact selon ses critères : être trop en avance, ou trop en retard. Car la vraie ponctualité sait consentir à l'attente : être à temps, ce

1. Harald Weinrich, *Le temps compté*, Grenoble, Jérôme Millon, 2009.

peut être accepter de patienter jusqu'à l'heure juste. Mais elle sait aussi bousculer les délais et montrer son impatience, quand le temps juste devance les échéances convenues, quand il devient impossible d'attendre docilement qu'on nous donne notre tour. Être ponctuel, vraiment ponctuel, c'est réordonner l'exactitude à la justesse, tout en se montrant attentif à la contingence de chaque moment.

La contingence ? Elle désigne ce qui est et pourrait cependant ne pas être, ou être autrement. Elle s'oppose donc à la nécessité des lois physiques ou biologiques et aux contraintes apparemment indépassables de l'existence sociale. Littéralement, la contingence associe ce qui arrive (*contingit*) et ce qui fait entrer en contact (*tangere*). Elle peut donc déjouer les attentes et remettre en cause toutes les anticipations et les planifications. Elle est la rencontre inopinée avec l'événement qui ouvre une autre voie, qui révèle, à côté de ce qui est, des réserves d'altérité. Elle est le point de tangence entre l'être et le possible.

Or n'est-ce pas là l'authentique définition du présent ? N'est-ce pas ainsi qu'il faut chercher à le vivre, entre un passé figé dans l'immuabilité de ce qui a été et ne sera plus autrement et les promesses encore fragiles d'un futur qui n'est pas encore ? N'est-ce pas avec lui, le seul rendez-vous que réellement il ne faut pas manquer ?

Il y a un temps planifié et quantifié, auquel nous devons aussi savoir nous soumettre, car

notre vie ne peut faire autrement. Mais il y en a un autre, contigu au premier, source de liberté, où rien n'est encore joué. Nous pourrions apprendre à le reconnaître, même s'il n'est pas compté, mesuré, minuté par nos montres, nos agendas, nos calendriers. Le temps figé des habitudes, qui dissimule l'irréversible destruction de ce qui passe, pourrait alors s'ouvrir à un devenir créateur, source d'un supplément d'être.

Telle est donc l'exigence d'une juste ponctualité. Elle permet la rencontre authentique avec autrui, lorsqu'elle institue une relation profonde avec lui. Elle se fait attention, écoute, expérience et fidélité d'un temps donné, jusque dans les circonstances les plus inattendues.

Mais elle se complète d'un impératif, non moins vital, que nous nous devons à nous-mêmes: être au rendez-vous de la potentialité créatrice de certains moments de notre existence. Loin de nous enfermer dans la répétition stérile de l'identique, ils nous libèrent, parfois au cœur même du quotidien, d'une fausse image de nous-mêmes, pour permettre la révélation inattendue d'un autre soi.

Peut-être nous amène-t-elle enfin à reconnaître ce qui en fait est *déjà* là, et que nous négligeons de voir et de saisir, par incapacité à vivre pleinement dans le temps qui nous est donné. Une telle ponctualité découvre alors celle du réel lui-même: le Cervin au bout du

train qui traverse la vallée de Zermatt, le lac d'Orta depuis le sanctuaire de la Madonna del Sasso, ou l'océan qui apparaissait chaque été, au bout de la rue qui montait vers la promenade dominant la plage, sur la côte landaise où mes grands-parents possédaient une maison. Ce réel-là, savons-nous encore le laisser venir à notre rencontre?

La ponctualité du réel, si nous apprenons à la reconnaître, nous renseigne sur sa fiabilité, au milieu des doutes et des épreuves. Elle nous permet de retrouver une confiance dans ce qui est déjà là, et peut-être l'espoir d'y puiser des ressources inattendues pour appréhender l'avenir. La silhouette montagnaise, la couleur des eaux, l'odeur du sable et des pins sont une autre mesure du temps que celle de nos horloges, une autre façon de le matérialiser que les aiguilles et les cadrans. À nous d'apprendre à vivre, aussi, à cette heure-là.

N'est-il pas indispensable de redécouvrir cette ponctualité, dans une époque qui semble plus que jamais soumise à la tyrannie de l'instantané? Nous sommes obsédés par les impératifs du court terme. L'information, le travail, la vie privée, tout va trop vite. Les nouvelles formes de ponctualité – réactivité, peur de passer à côté, *quantified self* – risquent de nous enfermer dans la perspective d'un temps compté, hantés par la peur d'en laisser échapper le moindre instant. Et lorsque nous levons les yeux vers l'avenir, c'est pour vivre

dans l'angoisse d'un grand compte à rebours : combien de temps avant l'effondrement écologique, l'apocalypse nucléaire, la fin du monde ?

Heureusement, il existe un autre rapport au temps, qui peut nous ajuster davantage à ce qui compte vraiment sans nous détourner un seul instant des enjeux du présent et des défis de demain. Apprenons à le reconnaître. Sachons nous mettre au rendez-vous de toutes ses promesses. Cultivons les vertus d'une ponctualité plus réfléchie, plus patiente, plus sereine. Ainsi pourrons-nous répondre à ce qui réellement nous demande d'agir : la détresse de celles et ceux qui ont besoin de nous, l'urgence écologique d'une humanité confrontée à l'échéance possible de sa propre autodestruction, la nécessité d'espérer et de faire espérer, malgré tout, dans une société que l'accélération technologique, sociale, politique, semble avoir privé de tout sens.

Ce livre est né d'un travers personnel. J'avoue appartenir à la catégorie de ces personnes un peu ridicules qui arrivent une heure en avance à la gare, qui patientent au pied des immeubles et qui hantent les salles d'embarquement vides des aéroports de province. Cela ne m'a jamais préservé de quelques retards spectaculaires : arriver deux heures avant l'horaire fixé pour un rendez-vous... qui avait lieu la veille. Et je regrette que cela m'ait parfois rendu insupportable pour mon entourage,

chaque fois que j'ai cédé à l'angoisse du temps perdu ou à l'anxiété du vol manqué. Mais cette ponctualité un peu obsessionnelle m'a aussi permis quelques rencontres décisives de mon existence. Elle m'a surtout donné, au cours des longues heures d'attente accumulées au cours des années, de découvrir le charme de ces moments suspendus. Ils m'ont souvent permis de laisser derrière moi le fardeau du quotidien, de réfléchir à une idée, d'écrire quelques pages, ou, plus simplement, d'expérimenter, dans l'ennui, l'attente, la rêverie, un peu de la substance impalpable et magnifiquement libre du temps.

C'est pourquoi, à l'opposé d'une ponctualité malheureuse et aliénante, malgré la séduction et parfois la nécessité de savoir rater l'heure, ce livre voudrait explorer une autre façon de répondre à l'injonction des instants. Parce qu'une ponctualité du temps juste redéfinit profondément certains éléments fondamentaux de notre existence – le temps partagé, l'occasion, le soi, la fiabilité du réel, l'espoir, la finitude –, je crois qu'elle peut offrir une manière différente de la comprendre et de la vivre.